

Ciné-Bulles

Un vieux vent nouveau / *Le Semeur* de Julie Perron, Québec, 2013, 77 min

Nicolas Gendron

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/71421ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2014). Un vieux vent nouveau / *Le Semeur* de Julie Perron, Québec, 2013, 77 min. *Ciné-Bulles*, 32(2), 27–27.

Tous droits réservés © Association des cinémas
parallèles du Québec, 2014


Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Quand je suis allée présenter le film à Visions du réel, à Nyon, en Suisse, le chauffeur du festival m'a amenée à Rolle. J'ai sonné chez lui, pas de réponse. J'ai laissé une cassette et n'ai jamais eu de nouvelles. Au moment du tournage, je lui avais parlé et il m'avait dit, brièvement, qu'il ne s'intéressait pas au passé, seule-

ment au présent et au futur... Jusque-là cette histoire se limitait à une phrase dans les livres: expérience de télévision libre à Rouyn-Noranda. Et Rouyn-Noranda n'était pas toujours bien écrit! Maintenant, les godardiens en savent un peu plus! 

Le Semeur de Julie Perron

Un vieux vent nouveau


NICOLAS GENDRON

Un homme à genoux souffle doucement sur les semences rares qu'il a recueillies avec la patience d'un moine. Le voilâ drôlement masqué, menant une expérience mystérieuse (et périlleuse?) de tamis, puis découpant et vidant une immense courge. Enfin, il scanne une carotte géante, en plein cœur de la nuit. Qui est-il? Devrait-on s'en méfier, épier ses moindres gestes ou chercher à l'appivoiser? **Le Semeur** s'ouvre ainsi, sur une succession d'images étranges, néanmoins banales qui installent presque un climat de tension dans une proposition que l'on dirait fictionnelle. Or, il n'en est rien: ce film de Julie Perron (**Lucie de tous les temps**, 2003) se révèle plutôt un documentaire patient, méticuleux, tout ce qu'il y a de plus zen, qui s'applique à mettre au jour la beauté florissante de la plaine de Kamouraska, en s'attardant à la quête chevaleresque et illuminée de cet homme intrigant.

Ce jardinier s'appelle Patrice Fortier et traque « les semences anciennes du futur » de celles qui, à ses yeux, ne devraient pas disparaître. Ses cartes professionnelles, fabriquées une à une sur de fines feuilles de bois, jouent aussi de rareté: « La société des plantes — Semences potagères de variétés nécessaires et agréables, folies. » Ce n'est pas qu'un métier, c'est sans doute une obsession, tel ce cerisier menacé qui hante ses rêves. Une obsession bien concrète, cependant, qui l'oblige à se lever aux aurores pour récolter certaines graines capricieuses, à conter fleurette à des navets dans son sous-sol en leur faisant croire « qu'ils passent l'hiver dans le Sud » ou à déménager ses pénates dans les foires et les fêtes spécialisées en semences, répondant aux questions des visiteurs avec une passion manifeste.

Si Fortier a longtemps fantasmé à l'idée de mêler art et agriculture au quotidien, la réalité de la terre le rattrape, mais l'envie de créer lui reprend plus souvent qu'à son tour, ce que le film montre tendrement. Son œil d'artiste demeure à

l'affût, d'un projet photo dans une serre avec une cucurbitacée péruvienne à une exposition de portraits de carottes! En témoigne la performance « Semer l'angélique », une petite impro musicale et florale, telle une bulle fantaisiste qui met en vedette une baignoire dans un champ; ça ne s'invente pas! Même la procession du haricot Saint-Sacrement, communautaire à souhait, prend des allures d'après-midi du conte au village.

Il n'y a pas à dire: ce jardinier ancien des temps modernes a l'étoffe des plus beaux personnages du documentaire québécois. Peu de mots, mais tant de cœur à l'ouvrage dans sa façon de faire de sa demeure un véritable chantier d'ensemencement, de jouer de la flûte à ses poules ou d'expliquer, l'œil brillant, l'histoire d'amour entre deux plantes, la cyclanthère et l'amarante. Là réside d'ailleurs une mince frustration qui nous gagne en cours de route: ne pas toujours connaître les espèces en question. Mais Perron y remédie à la toute fin, avec un charmant lexique visuel en guise d'herbier. Elle filme l'environnement de Fortier avec la même minutie qui émane de son modèle, lumière naturelle à l'appui. Ainsi les abeilles, les chenilles, les tomates et les couchers de soleil, dans leur plus simple appareil, enveloppent-ils **Le Semeur** d'une aura de pureté, voire de noblesse. Un doux retour à la terre. (Sortie prévue: 9 mai 2014) 



Québec / 2013 / 77 min

RÉAL. ET SCÉN. Julie Perron **IMAGE** Geoffroy Beauchemin, Sami Mermer, Alex Margineanu et François Vincelette **SON** Guillaume Lévesque, Stéphane Barsalou et Mélanie Gauthier **MUS.** Patrice Fortier et Olivier Légaré **MONT.** Michel Giroux et Alexandre Leblanc **PROD.** Julie Perron et Les Films de l'Autre **DIST.** Les Films du 3 mars